DISCOURS *qu'un Citoyen de Valence avoit projeté de prononcer dans l'Hôtel-de-Ville.*

TEL eſt donc le ſort des nouvelles loix ! MM., les murmures contr'elles ſe répondent de tous côtés ; les parlements de France exiſtoient depuis pluſieurs ſiecles ; ils jouiſſoient des prérogatives les plus importantes : le temps avoit tout conduit par degrés, ſans ſecouſſe, ſans convulſion ; la raiſon avoit imprimé ſon caractere à cet ordre de choſes, & les mœurs l'avoient cimenté.

Ils venoient d'abandonner une erreur de plus d'un ſiecle ; ils avoient crus juſques à préſent, pouvoir conſentir a l'établiſſement des impôts ſur le peuple, mais à peine ils avoient reſtitués à la nation le droit impreſcriptible qui lui appartient, de faire au ſouverain le ſacrifice d'une partie de ſa propriété pour les beſoins publics, que des miniſtres hardis, abjurants l'amour du bien public, ont conçu le projet de détruire ces corps antiques & révérés par le peuple. Vous avez vu ici un magiſtrat reſpectable (M. Déprémenil) qui s'étoit diſtingué par ſon patriotiſme ; vous l'avez vu conduit avec violence dans une priſon. Un autre a été auſſi enlevé ; tous les autres ont été exilés & diſperſés : on a projeté de leur ſubſtituer des juges que la nation à déjà dévoué au mépris & à l'infamie. Ce cri à été univerſel dans tout le royaume.

Devois je m'attendre que cette ville ſeroit la premiere de la province à recevoir dans ſon ſein un de ces tribunaux éphémeres & avilis ! Auroit-on pu prévoir qu'un de ces nouveaux juges auroit la lâcheté d'inſulter à une compagnie qui s'eſt ſacrifiée pour le ſalut du peuple ! Oh mes amis,

mes concitoyens ! ouvrez donc les yeux, voyez l'abyme qu'on vous prépare .... La plus sûre voie pour arriver au despotisme, n'est pas d'attaquer directement le peuple, parce que son éveil pourroit devenir funeste au despote : ce n'est pas ainsi qu'en ont agi les tyrans ; ils ont toujours commencé par attaquer les défenseurs du peuple, afin de pouvoir être injustes envers tous, sans éprouver de résistance. Lorsque Tarquin le superbe voulut asservir Rome, il dirigea ses premiers coups sur les sénateurs ; aprés que son fils se fut retiré chez les Gabiens, il voulut aussi les asservir ; il consulta son pere sur les moyens les plus propres à faire réussir ses desseins, & le tyran de Rome lui donna une leçon d'une affreuse politique, lorsqu'il abattit devant ses députés la tête des Pavots, qui s'élevoient au dessus des autres. Les ministres en agissent ainsi ; ils ont commencé par attaquer la magistrature qui avoit défendu le peuple & qui avoit résisté a sa ruine, & vous donnez les mains a cette opération funeste ! Vous ne voulez pas vous défier d'un ministere qui veut détruire tout ce qui l'embarasse dans sa marche vers le déspotisme. Aveugles ! vous n'appercevez pas le piege que ces nouvelles loix contiennent ; vous êtes insensibles à la perte de nos privileges & de nos constitutions ; vous concourez au systême réfléchi d'oppression que ces loix contiennent ; transportés-vous donc par la pensée, dans l'avenir : Quel sera désormais votre défenseur ? Qui osera parler pour vous ? Ces magistrats nouveaux qu'on avilit & qu'on multiplie, pour les affoiblir, seront sans force, sans énergie ; ils ne pourront, ils n'oseront jamais prendre votre défense.

Avez-vous mis votre espoir dans la Cour-Pléniere ? ...... les membres de cette cour, ne connoissant pas la misere du peuple, consentiront facilement a tous les impôts que les ministres

voudront établir, & qu'ils continueront à diſſiper ſans remords, & ils mendieront pour récompenſe de leur lâcheté, des graces qui ſeront encore plus onéreuſes au peuple.

Avez-vous mis votre confiance dans les états généraux? Ah, ſans doute, ils pourroient rémédier aux maux de la nation! mais les miniſtres éloigneront toujours plus cette auguſte aſſemblée, parce qu'ils y trouveroient des juges terribles.

Inſenſés? que faites vous? Ces magiſtrats nouveaux que le peuple mépriſe, vous les verrez bientôt vains & injuſtes, parce qu'ils pourront l'être impunément! Déjà vous avez été témoins d'un abus d'autorité qui vous annonce la tyrannie dont vous êtes menacés; ils ſe feront obéir au nom des loix, en leur déſobéiſſant eux-mêmes; ils ſe jugeronts entr'eux, & ils ſe pardonneront leurs prévarications. Ces juges ambitieux qui viennent uſurper la place de nos vrais magiſtrats, vous les verrez, après avoir bravé l'opinion publique, en acceptant des charges, la braver encore plus, en les exerçant; vous les verrez juſtifier le mépris que le public a conçu pour eux: ſans lumieres, ſans moralité, ſans reſpect du public, ils ſe vengeront, avec dépit, par leurs concuſſions, de la haine & de l'indignation du peuple; le citoyen honnête redoutera juſques aux tribunaux qui devroient être ſa conſolation & ſa ſûreté; & pour comble de malheur, l'ariſtocratie de ces juges ſera héréditaire, parce que la nobleſſe ne leur à été promiſe qu'après pluſieurs générations. Ils tranſmettront ainſi leurs paſſions a leurs enfants qui ſeront peut-être plus audacieux que leurs peres, juſqu'à ce que leur iniquité, portée a ſon comble, évoque contr'eux le déſeſpoir du peuple.

Oh ma patrie! quand je verray tant de maux, je m'iſolerai, pour pleurer ſur toi, & je ne trouverai rien qui puiſſe me conſoler; tu

verras plusieurs de tes enfants t'abandonner, & chercher un abri dans les pays lointains.

Lorsque l'honneur de juger les hommes n'appartiendra qu'aux plus vils d'entr'eux, vous invoquerez envain ces magistrats vénérables qui maintenoient votre liberté, votre sûreté; Ils ne seront plus & on ne se rappellera d'eux qu'avec des larmes d'attendrissement; on dira » ils » avoient crus longtemps qu'ils pouvoient con» sentir l'établissement des impôts sur le peu» ple, mais ils lui ont abandonné cette préten» tion, & on les a sacrifiés, parce qu'on n'a pu » les corrompre.

Oh mes concitoyens! revenez de votre erreur; montrons nous Français; fesons oublier l'erreur du moment; méritons notre pardon par une démarche généreuse; ne nous séparons pas des autres habitants de la province. Vous, magistrats qui avez refusé de prendre place dans ces tribunaux modernes, continuez d'obéir à l'honneur qui est inhérent à votre ame; votre refus n'a fait qu'ajouter à votre gloire; il ne vous a couté aucun effort, parce que l'honneur & le sentiment du patriotisme avoient pris dans vos ames tout l'empire de l'habitude. Mais toi, dur & lâche magistrat qui présides ce tribunal, je te livre a tes remords!

Et toi, le plus vil des hommes! toi qui ozas insulter la magistrature dans un discours, lorsque tu pris place dans ce nouveau tribunal, parce que tu espérois dans l'impunité, & que tes juges naturels sont hors de défense, je te dénonce à tout l'univers, comme le plus infame de tous les hommes. Il n'est point d'opprobre que tu ne mérites; ton infamie te dégrade jusqu'à te réduire à ne pouvoir être offensé qu'avec justice; tu es heureux d'etre au dessus des remords, parce que ton cœur auroit été le ministre de la vengeance publique, & ton repentir, la peine de ta lâcheté.